

La frontière invisible entre compréhension et interprétation

Philippe Bouaillon – Pratiques de littérature au cycle 3 – GRP Hérault 2005

On voit bien qu'une frontière se dessine entre 2 concepts auxquels on fait fréquemment référence, dans les ouvrages de didactique comme dans les textes officiels : la compréhension et l'interprétation. Cette frontière est mouvante certes, on oscille facilement d'un état à l'autre, mais on entrevoit tout de même deux postures cognitives bien distinctes :

La **compréhension**, tout d'abord, apparaît comme l'activité cognitive mobilisée comme étant la plus proche du texte : on comprend ce qui est, c'est-à-dire le sens du texte, son «possible» quasi-incontestable.

C'est une première production de sens, mais dont l'auteur et son matériau (le texte) sont les principaux artisans. L'élève joue, plus ou moins bien selon le cas, une partition déjà écrite à son attention.

Il n'en reste pas moins, bien-entendu, qu'il s'agit là d'une authentique production de sens. Concrètement, celle-ci trouve bien souvent sa source dans le registre explicite du texte, par exemple :

- les marqueurs temporels (âges, dates, époques, périodes nommément citées) ou spatiaux par exemple,
- les modes de désignation directs du personnage (nom, prénom, surnom, certaines reprises anaphoriques),
- les enchaînements de causalité simples (ex : Il a mal parce qu'il est tombé).

Elle prend la forme d'un **raisonnement par référence**.

Dans les débats, on repère facilement ce premier niveau de compréhension dans les propos mêmes des élèves : la structure des phrases est simple, leur forme claire (affirmative ou négative, pas ou peu de suppositions), les marqueurs lexicaux explicites (emploi de termes sans équivoque : « il a 10 ans » et non « je crois qu'il a 10 ans »).

C'est la marque d'une certaine assurance, justifiée dans la plupart des cas.

Puis le texte se fait moins explicite, les propos et procédés (enchâssements, détours métaphoriques, reprises anaphoriques, construction elliptique du récit, etc...) viennent brouiller les cartes : l'auteur cherche à dire quelque chose... qu'il n'écrit pas, ou plutôt qu'il écrit avec une autre forme de langage.

On entre alors dans l'**interprétation**.

En distinguant toutefois principalement deux registres :

- *un registre très proche de la compréhension*, dans lequel le lecteur parvient aisément à trouver un sens par production d'inférences quasiment inconscientes.

Chacun procède de la même manière lorsque, dans la vie de tous les jours il « décode » des messages implicites qui n'en sont pas en réalité : « *Demain il faudra sortir le parapluie !* » entend-on au bulletin météo, on comprend qu'il va pleuvoir.

Cette évidence est telle qu'on ne saurait remettre en cause le message ainsi interprété. D'où la « proximité » qui s'établit alors avec la compréhension évoquée plus haut.

- *un registre plus lointain en revanche* dans lequel il faut passer par des inférences de plus en plus complexes pour parvenir à produire un sens ... fatalement de plus en plus discutable.

On procède à ce stade par des **déductions**

- soit purement logiques : « *Sur les 3 chevaliers, un seul est revenu de la bataille* » = les 2 autres sont [probablement] morts.
- soit plus analytiques : « *Le bras se plia brusquement sur une articulation qui n'existe pas, entre le coude et l'épaule. Puis la tête donna, lourdement, dans un bruit mat et*

moche. Marion bondit vers le corps inerte qui avait roulé le reste des escaliers comme un pantin démantibulé. » in *Zinédine et Marion* L. BATHELOT, éditions Climat.

On comprend qu'un accident vient de se produire, grave de surcroît, alors qu'à aucun moment aucun de ces termes n'est employé.

Enfin, quand le Petit Chaperon Rouge rencontre le Petit Lapin dans le célèbre album de Rascal et lui dit, après avoir dressé la nappe au beau milieu d'une clairière, « *Et bien mangeons mon lapin, j'ai une faim de loup !* », on est tenté d'imaginer le meilleur, comme le pire... pour peu qu'on s'en réfère toujours au texte et que les hypothèses interprétatives restent dans le champ du « plausible ».

Dans ce rapide « balayage » de la relation compréhension/interprétation et du rôle qu'y joue notamment l'implicite, on ne saurait oublier :

- les phénomènes de détournements interprétatifs, dans lequel les mondes fantasmagoriques du lecteur viennent submerger les possibles du texte. Dans « L'événement » de Bernard Friot, un élève soutient *qu'une baguette de pain peut se mettre à parler au petit déjeuner si elle est dotée d'une puce électronique.*

- la pré-existence des mondes imaginaires et symboliques que le tout jeune lecteur transporte déjà avec lui et qui peuvent varier selon qu'il soit de telle ou telle culture. Le simple mot « Noël » rencontré dans un livre va « allumer » toute une constellation de représentations symboliques qui agiront à coup sûr sur la lecture. On a alors à faire à des interprétations que certains qualifient « d'automatiques » (« Noël » = les cadeaux, le Père Noël, la neige, le sapin, la magie et le mystère).

Il est difficile d'isoler compréhension et interprétation, les deux notions se croisent, se rejoignent et se chevauchent. Le lecteur oscille en permanence entre ces deux états.

